

Guillaume Larrivé, la politique au grand galop

Par Joseph d'Arrast



Après des années de cabinet, Guillaume Larrivé a brillamment remporté l'épreuve du suffrage universel et franchi un nouveau cap. Portrait d'un jeune élu à l'ascension irrésistible.

Guillaume Larrivé forme un curieux mélange : spontané à certains égards – un élan sans doute naturel – plus circonspect à d'autres – peut-être une déformation professionnelle – il a la curiosité et l'ambition de la jeunesse, la patience et l'intelligence de la maturité.

Ces différents courants de sa personnalité convergent pourtant vers un même confluent : « *le service de l'État* ». Les sujets régaliens sont en effet le domaine de prédilection de Guillaume Larrivé, avec au premier chef, la sécurité et l'immigration. Après sept ans passés en cabinets à l'Elysée et place Beauvau le jeune élu maîtrise ces dossiers sur le bout des doigts. Il évoque avec nous, *ex-professo*, « *la véritable question : savoir quel sera le visage de notre pays dans vingt ans ?* » Il a d'ailleurs déposé une proposition de loi sur le terrorisme et en prépare une seconde sur la légitime défense des policiers.

Alors que Manuels Valls est encensé par une partie de l'opposition, Guillaume Larrivé refuse de se joindre aux thuriféraires, accusant le ministre de l'intérieur d'être « *habile dans la diversion* ». Selon lui, cette « *petite musique de fermeté ne fera pas illusion longtemps face à la grosse caisse du laxisme pénal de la place Vendôme* ».

À Sciences Po', il songe à une carrière de journaliste politique, puis préfère finalement se rapprocher de l'action et entre à l'ENA. « *Il faut être libre au service de ses convictions* », assure-t-il. Pour cela, l'administration n'est pas envisageable et le militantisme un chemin tout tracé pour cet étalon de la politique qui gravi les échelons avec une aisance déconcertante : conseiller d'État en 2002,

il s'implante parallèlement dans l'Yonne, sa région d'origine, et devient suppléant de **Jean-Pierre Soisson** à 25 ans. Puis ce sont les longues années de cabinets, auprès de **Nicolas Sarkozy**, **François Baroin** et **Brice Hortefeux** et, enfin, son premier mandat de conseiller régional en 2010 avant d'accéder à l'hémicycle aux législatives de juin 2012. *Quo non ascendet ?*

Élu grâce notamment au soutien de Jean-Pierre Soisson, qui tirait alors sa révérence après 44 ans de mandat, il reconnaît que « *le passage de flambeau fut réussi* » bien qu'il ait fait quelques aigris. Mais le « *lion de l'Yonne* », ne s'y est pas trompé : le discours bien ancré à droite de son jeune poulain a trouvé un écho auprès des électeurs du FN, ce qui lui a permis de remporter le second tour avec une longueur d'avance. Il espère désormais, à l'instar de son prédécesseur, « *faire corps avec le territoire* ».

L'échec de Nicolas Sarkozy le fait basculer de l'autre côté de la barrière. S'il dit se sentir plus libre, il admet que ses travaux législatifs de député de l'opposition n'auront jamais l'influence qu'il avait auprès de l'exécutif. « *Mais c'est la règle du jeu* », soupire-t-il, fairplay. Revenant sur la défaite du président sortant, il fustige la notion de « *droit d'inventaire* », se voulant solidaire du quinquennat de Nicolas Sarkozy. Pour lui, cet échec trouve deux raisons : la crise et l'alternance de gouvernements répétée depuis 1978 (2007 mis à part).

A propos de la campagne interne de l'UMP, le jeune élu se dit foncièrement hostile aux motions et récuse cette méthode du PS. « *Ce n'est pas avec des clapotis que l'on forme une vague* », martèle-t-il, les sourcils circonflexes dressées. Peu enclin à prendre parti au sein du match Coppel/Fillon, membre de l'Association des amis de Nicolas Sarkozy, il n'exclut pas un retour de ce dernier, affirmant qu'il serait à ses côtés si une telle hypothèse se confirmait.

Aujourd'hui, celui qui a fait de sa devise « *fait ce que tu dois* », se concentre sur son travail législatif et ses électeurs. Il garde à l'esprit que la politique « *c'est continuer l'histoire de France et permettre aux gens de choisir leur vie* ». « *La fin de notre travail reste la personne* » conclut-il. Guillaume Larrivé attendra donc sagement l'alternance avant de retrouver l'exécutif, lui qui aime à revoir *Le dictateur* de Chaplin – peut-être pour étouffer ses démons.



BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ Je m'abonne à *La Lettre du Pouvoir hebdo*, et je reçois chaque semaine un exemplaire,

soit 47 numéros, un an, pour 581€ TTC

Ci-joint ma commande et un règlement à l'ordre de : Editions du Pouvoir
6, rue de Bellechasse - 75007 Paris

Merci d'adresser l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom/Prénom :
Fonction :
Société :
Adresse :
Code Postal : Ville :
E-mail :
Tél : Fax :

Cachet, date et signature